

<http://divergences.be/spip.php?article3500>



Comment Modi a créé une démocratie ethnique

- Aujourd'hui - 2023 - Octobre 2023 -

Date de mise en ligne : vendredi 13 octobre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Waging Non-Violence](#)

Promouvoir et habiliter les nationalistes hindous a toujours été la raison d'être du Premier ministre indien Narendra Modi.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH269/bjp1-b89cc.jpg>

Une foule de partisans du BJP lors d'un rassemblement en Inde.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L377xH400/zair-6e6a4.jpg>

Zahir Janmohamed

En 2019, quelques jours après sa réélection, le Premier ministre indien Narendra Modi a nommé un ascète de 64 ans, Pratap Chandra Sarangi, au poste de ministre d'État chargé de l'élevage, de la laiterie et de la pêche. Sarangi, qui a toujours défendu les écoles rurales, a emballé ses affaires et les a chargées à l'arrière d'une bicyclette. Alors qu'il quittait sa hutte de bambou, un photographe a pris une photo de lui, qui est devenue virale.

Modi n'aurait pas pu rêver d'une meilleure image pour symboliser le début de son second mandat. Au cours de son premier mandat, de 2014 à 2019, il a été critiqué pour son incapacité à assurer le développement économique et pour avoir enhardi les nationalistes hindous. Il a également été mis au pilori pour s'être acoquiné avec les élites. Pour certains, le choix de Sarangi semblait être une correction de trajectoire, une sorte de retour à la politique indienne d'antan et un retour aux idéaux gandhiens de simplicité et de renoncement que Modi défend souvent.

Mais ce n'est pas tout.

En 1999, un missionnaire chrétien australien, Graham Staines, et ses deux fils, âgés de 11 et 7 ans, ont été brûlés vifs par le groupe militant hindou Bajrang Dal dans l'État d'Odisha, d'où est originaire Sarangi. Sarangi - un fervent nationaliste hindou - était le chef du Bajrang Dal à l'époque. Bien qu'il n'ait pas été inculpé pour ce meurtre, il a une longue expérience de la haine contre les chrétiens. Peu après le meurtre de Staines, Sarangi a parlé des "desseins diaboliques" des missionnaires chrétiens qui sont, selon lui, "déterminés à convertir l'ensemble de l'Inde". Il a également fait l'objet d'une longue liste d'autres accusations criminelles, dont l'intimidation, l'émeute et la promotion de l'hostilité entre les groupes religieux.

Dans le nouveau livre de Christophe Jaffrelot intitulé "[L'Inde de Modi : national-populisme et démocratie ethnique](#)", Christophe Jaffrelot affirme que la promotion et l'habilitation de nationalistes hindous comme Sarangi ont toujours été la raison d'être de Modi. M. Jaffrelot est Maître de recherche à Sciences Po Paris, professeur de politique et de sociologie indiennes à Londres et auteur de plus de 30 ouvrages sur l'Inde. Ce qui distingue son travail, c'est qu'alors que certains universitaires commencent tout juste à prendre conscience des dangers du nationalisme hindou, lui écrit sur le sujet depuis des années. Son premier livre, par exemple, "The Hindu Nationalist Movement in India and Indian Politics" ([Le mouvement nationaliste hindou en Inde et la politique indienne](#)), a été publié en 1995.

Le dernier ouvrage de Jaffrelot est un "référendum" sur le mandat de Modi en tant que premier ministre. Le verdict ? Comme il l'a récemment déclaré au New Yorker, "nous sommes dans un régime autoritaire où l'homme en charge (c'est-à-dire Modi) est censé régner pour toujours".

Les lecteurs suffisamment âgés pour se souvenir du biopic oscarisé "Gandhi" (1982) - et j'en fais partie - se grattent

peut-être la tête en se demandant : "Comment l'Inde a-t-elle pu passer d'une expérience radicale en matière d'unité religieuse et de cohésion sociale à un État qui vacille au bord du fascisme ?"

La difficulté de répondre à cette question est de savoir par où commencer. Certains affirment, à juste titre, que les problèmes de l'Inde ont commencé avec la colonisation britannique. Selon une étude de l'économiste Utsa Patnaik, la Grande-Bretagne a soutiré à l'Inde un total de près de 45 000 milliards de dollars au cours de la période allant de 1765 à 1938. Les Britanniques ont également exacerbé les tensions existantes entre musulmans et hindous, notamment en créant un électorat séparé pour les musulmans en 1909. D'autres ont contesté cet argument, notamment l'universitaire Ajay Verghese, qui affirme que les États régis par le système princier indien ont connu davantage de violences entre hindous et musulmans que les États régis par le Raj britannique.

Les historiens insistent souvent sur le fait que la ligne de fracture entre hindous et musulmans est devenue irréversible après la partition. En 1947, le sous-continent s'est divisé entre une Inde majoritairement hindoue et un Pakistan majoritairement musulman, ce qui a entraîné la mort de plus d'un million de personnes et le déplacement de 15 millions d'autres.

Bien qu'aucun facteur ou événement historique ne puisse à lui seul expliquer le malaise communautaire de l'Inde, Jaffrelot affirme que les clivages que nous observons aujourd'hui sont en partie dus à la période de libéralisation économique qu'a connue l'Inde au début des années 1990. Cette période a donné naissance à une classe moyenne nouvellement urbanisée et en pleine expansion, qui avait besoin d'un sentiment d'appartenance et qui se demandait pourquoi la nouvelle économie ouverte ne lui apportait que peu d'avantages. Beaucoup ont trouvé leur réponse en la personne d'un jeune nationaliste hindou fougueux et inconnu jusqu'alors, Narendra Damodardas Modi.

Pendant la majeure partie de ses 70 ans d'histoire, l'Inde a été gouvernée par le Parti du Congrès national indien, et plus particulièrement par la famille Gandhi (sans lien de parenté avec le Mahatma Gandhi). Si cette dynastie a donné à l'Inde les réformes socialistes de Jawaharlal Nehru, elle a [également pillé le pays](#) sous le régime draconien d'Indira Gandhi. Dans les années 1990, leur emprise quasi monopolistique sur le pouvoir a commencé à s'effriter avec la montée du mouvement Ram Janmabhoomi, une campagne nationaliste hindoue qui prétendait que les Moghols avaient construit une mosquée sur le site supposé de la naissance de la divinité hindoue Lord Ram.

Pour soutenir ce mouvement, les nationalistes hindous - dont Modi - ont lancé des processions dans toute l'Inde, recrutant des hindous pour détruire la mosquée du XVI^e siècle. Le 6 décembre 1992, une foule d'environ 150 000 personnes est descendue à Ayodhya et a démolie la mosquée. Quelques années plus tard, en 1996, le parti nationaliste hindou de Modi, le Bharatiya Janata Party (BJP), est arrivé au pouvoir pour la première fois au niveau national en Inde.

Pendant la majeure partie de l'histoire de l'Inde, le nationalisme hindou est resté en marge de la politique indienne. Mais le nationalisme hindou existe depuis le début des années 1900, lorsque les premiers idéologues hindous se sont inspirés des fascistes européens, et des nazis en particulier. En fait, l'assassin de Gandhi, Nathuram Godse, était membre du [Rashtriya Swayamsevak Sangh](#), le groupe nationaliste hindou militant dont Modi fait partie depuis sa jeunesse. Avec la destruction de la mosquée de Babri, les nationalistes hindous sont entrés dans le courant dominant. Ils ont également créé un ennemi autour duquel ils pouvaient se mobiliser : les musulmans.

De 2011 à 2015, j'ai vécu et fait des reportages en Inde. Lorsque j'interrogeais des nationalistes hindous, ils insistaient souvent sur le fait que les musulmans représentaient 30, voire 50 % de la population. Certains m'ont même dit que les hindous seraient un jour dépassés en nombre par les musulmans. En réalité, les musulmans représentent environ 14 % de la population ; la moitié d'entre eux vivent sous le seuil de pauvreté. Malgré cela, le BJP a réussi à convaincre une grande partie de la population que les musulmans de l'Inde sont des étrangers et les véritables responsables du manque de progrès de l'Inde par rapport à la Chine et à l'Occident.

Selon le Pew Research Center, d'ici 2050, l'Inde comptera plus de musulmans que n'importe quel autre pays du monde, dépassant même l'Indonésie. En fait, il y aura autant, sinon plus, de musulmans en Inde que dans l'ensemble du Moyen-Orient. Malgré cela, la communauté internationale ne s'indigne guère lorsque des politiciens hindous appellent ouvertement à un génocide contre les musulmans.

Modi a vu sa notoriété augmenter avec la destruction de la mosquée de Babri, mais les projecteurs nationaux et internationaux lui échappaient toujours. Tout a changé en 2002.

Le 27 février 2002, un train a brûlé dans l'État du Gujarat, dont Modi est originaire. Les hindous à bord revenaient d'Ayodhya, où ils s'étaient portés volontaires pour construire un temple en l'honneur de Lord Ram. Après une altercation avec des vendeurs musulmans dans une gare, deux wagons ont pris feu, entraînant la mort de 59 hommes, femmes et enfants hindous.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH304/bjp2-8890a.jpg>

Le lotus du BJP illuminé la nuit

Le lotus du BJP offrant une lumière peu fiable.

Modi venait de devenir ministre en chef du Gujarat. Selon le témoignage d'un officier de police du Gujarat, Sanjiv Bhatt, Modi a donné aux policiers des ordres stricts dans la soirée du 27 février 2002 pour permettre aux hindous de faire ce qu'ils voulaient aux musulmans (Bhatt a ensuite été jeté en prison par Modi).

Dans les premiers jours du pogrom de 2002, 200 000 musulmans ont été déplacés. Plus de 1 000 musulmans ont été tués, dont un membre musulman du parlement indien, Ehsan Jafri, dont les doigts ont été coupés et qui a ensuite été exhibé dans son quartier sur une épée à trois branches avant d'être brûlé vif devant une foule en délire. Jafri a lancé plus de 200 appels à l'aide à des fonctionnaires et à des amis au sein du gouvernement du Gujarat et du cercle rapproché de Modi, mais aucun n'a répondu.

Je travaillais au Gujarat avec une ONG lorsque les violences ont éclaté. Dans un camp de secours que j'ai visité, des milliers de musulmans étaient hébergés dans un espace de la taille d'un terrain de football, avec peu de nourriture, d'eau et de toilettes. La plupart des personnes déplacées étaient des salariés qui gagnaient moins d'un dollar par jour, mais il y avait aussi des juges, des professeurs et des médecins, tous contraints de fuir lorsque les hindous ont brûlé leurs maisons. Selon une étude de l'université de Harvard, le pogrom du Gujarat de 2002 a entraîné des dégâts matériels estimés à 760 millions de dollars, dont la quasi-totalité appartenait à des membres de la communauté musulmane.

Je suis né et j'ai grandi en Californie, et mon privilège d'Américain m'a permis d'accéder à des espaces hindous au Gujarat que peu de musulmans ont eu la chance de connaître. Dans le quartier entièrement hindou où je vivais en 2002, la vie est revenue à la normale pour les hindous quelques semaines après l'incendie du train de Godhra, les enfants hindous de ma rue insistant souvent pour que je les emmène voir le dernier film de la "Guerre des étoiles".

Pour les musulmans, la violence s'est prolongée pendant une bonne partie de l'été. Les musulmans qui tentaient de retourner à leur travail, à leur école ou à leur domicile étaient souvent battus par les hindous. Les nationalistes hindous ont même appelé à un boycott économique des musulmans, qui a été si efficace qu'il a provoqué la famine parmi les musulmans.

Plus de 20 ans plus tard, des centaines de mosquées détruites en 2002 n'ont toujours pas été reconstruites et des milliers de musulmans vivent toujours dans des camps de secours improvisés.

Comment Modi a créé une démocratie ethnique

De nombreux libéraux indiens et indiano-américains pensaient que les électeurs puniraient Modi pour les violences. C'est le contraire qui s'est produit. En décembre 2002, quelques mois après le pogrom, Modi a remporté la victoire avec la plus grande marge de son histoire. Cela n'a fait que confirmer ce que de nombreux musulmans des camps de secours m'ont dit : Modi est populaire parmi les hindous non pas en dépit de ce qu'il fait aux musulmans, mais à cause de cela.

Le livre de Jaffrelot fait allusion à ces événements, mais sa force est qu'il commence bien plus tard, avec l'ascension de Modi au pouvoir national en 2014. Après le pogrom, Modi a tenté de se réinventer en tant que génie de l'économie. Il y est parvenu dans une large mesure, en partie grâce aux coûteuses sociétés de conseil qu'il a engagées. Il s'est présenté comme un leader capable de garantir à chaque Indien une route pavée et des toilettes en état de marche. ([Cf Réécrire l'histoire de l'Inde](#))

Non seulement les Indiens l'ont cru, mais la communauté internationale a fait de même. En 2015, l'ancien président Barack Obama a fait l'éloge de Modi dans le numéro des "100 personnalités les plus influentes" du magazine Time, en écrivant que Modi avait "défini une vision ambitieuse pour réduire l'extrême pauvreté, améliorer l'éducation, renforcer l'autonomie des femmes et des filles, et libérer le véritable potentiel économique de l'Inde tout en luttant contre le changement climatique".

Pour ceux qui aiment l'Inde, lire le livre de Jaffrelot, c'est comme se faire jeter de l'eau froide au visage. Il affirme qu'aujourd'hui, l'Inde ressemble le plus à Israël : une démocratie ethnique qui privilégie un groupe par rapport à tous les autres. Modi y est parvenu en faisant croire à des millions d'hindous l'idée d'une "nation hindoue".

Le nationalisme hindou a été en grande partie un projet de l'Inde du Nord et des castes supérieures, mais le génie de Modi est qu'il a donné aux hindous, quelle que soit leur caste, le sentiment qu'ils peuvent eux aussi contribuer à la "nation hindoue" et en faire partie. Il le fait en grande partie en dénigrant ceux qui ne sont pas hindous.

Aujourd'hui, un musulman peut être, et a été, attaqué pour l'un des motifs suivants : tomber amoureux de la mauvaise personne (en particulier d'un hindou), vendre des légumes, manger de la viande, regarder un film, publier des messages sur Facebook, prier en public et prier à la maison.

Modi n'a aucune raison de freiner ce comportement, car il l'a propulsé au rang de dirigeant le plus populaire au monde, avec un taux d'approbation de 76 %. M. Jaffrelot explique que le charisme de M. Modi vient du fait qu'il mélange le traditionnel et le moderne. Un jour, Modi dirige une cérémonie religieuse hindoue dans un bâtiment gouvernemental, tandis que le lendemain, il rencontre de jeunes Indiens pour leur parler du dernier téléphone intelligent à la mode.

Malgré l'attrait de Modi, son parti nationaliste hindou, le BJP, n'a jamais obtenu la majorité des voix dans le système électoral uninominal à un tour de l'Inde. Le problème, selon Jaffrelot, est que l'opposition indienne est incapable et inepte.

Cet été, MM. Biden et Modi se rencontreront à Washington, D.C., mais rares sont ceux qui retiennent leur souffle en espérant que les États-Unis se montrent critiques à l'égard de M. Modi. Comme l'a rapporté *Politico*, la politique de l'administration Biden - et de la plupart des administrations américaines - a été dans une large mesure de ne rien dire sur l'Inde. Il est peu probable que cela change de sitôt, d'une part en raison de l'importance stratégique de l'Inde pour les États-Unis et d'autre part parce que le nationalisme hindou ne constitue pas une menace pour la communauté internationale comme l'est le fondamentalisme islamique.

En 2024, Modi sera réélu et remportera probablement un troisième mandat. Dans ce cas, il tentera probablement un

nouveau tour de passe-passe, en nommant peut-être un autre pauvre ou en faisant une ouverture à une minorité assiégée.

À Pâques, Modi a allumé un cierge dans une église en Inde. Entre-temps, des chrétiens indiens ont été attaqués par des nationalistes hindous pour avoir chanté des chants de Noël et distribué des Bibles, ce qui n'a pas valu de réprimande de la part de Modi. Il y a dix ans, Modi allumant une bougie dans une église aurait été applaudi. Aujourd'hui, les applaudissements sont moins nourris. Et c'est avant tout ce qu'il y a de mieux dans le livre de Jaffrelot : il nous rappelle que la bonne façon de lire Modi est d'avoir un œil sceptique.

Zahir Janmohamed

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L377xH400/zair-6e6a4.jpg>

Zahir Janmohamed

Zahir Janmohamed est professeur assistant invité au Bowdoin College. Il écrit un livre sur les conséquences du pogrom anti-musulman de 2002 au Gujarat.